

plus pressans, & pour armer tout ce qui est en état de contribuer à la défense du pays.

Il n'y avoit qu'une prompte résolution & des actes de vigueur qui fussent capables de prévenir le découragement général, & d'empêcher la désertion totale des Indiens affectionnés aux Anglois. Déjà ceux-ci commençoient à ne vouloir plus se tenir à l'ancienne alliance, & déclaroient hautement, que si l'on continuoit de marquer si peu de vigueur on ne devoit plus compter sur leur soutien.

Une troupe d'Indiens, du nombre de ceux qui avoient été jusqu'alors dans l'alliance, est venue faire une incursion sur les terres des Anglois, qui, surpris d'un tel procédé, en ont fait demander la raison aux Chefs du Canton, dont cette troupe dépendoit. La réponse de ces Chefs a été des plus ingénues. *Si vous êtes des hommes, ont-ils dit, montrez que vous savez vous défendre. Nous voulons combattre avec des hommes, mais non pas avec des gens inutiles. C'est pourquoi, nous chassons loin de nous les gens inutiles, qui ne méritent pas que la terre les porte.*

Les François, profitant de ces dispositions, envoient de toutes parts des détachemens, qui se joignent aux Indiens, & font des courses avec eux bien avant dans les possessions Angloises. La Nouvelle-Jersey & la Nouvelle-York viennent de l'éprouver, par la ruine de plusieurs Villages, dont les habitations ont été réduites en cendres, & les habitans massacrés ou emmenés captifs, à la réserve de ceux qui ont pu échapper par la fuite.

Il n'y a que deux choses qui puissent changer la situation des affaires dans ces quartiers-ci ; une prompte paix, ou de puissans secours d'Angleterre,